

GRENOBLE 1969 OU ENSEIGNEMENTS D'UN CONGRÈS

Fernand DELÉAM

Si certains regrettent les congrès d'antan, pour leur caractère solennel dû à une inauguration officielle, pour leur ambiance de kermesse et leurs stands de foire, pour leur côté touristique et folklorique, ou pour leurs grands débats pédagogiques et leur séance de clôture si émouvante, nombreux sont ceux qui ont apprécié le récent congrès de Grenoble, pour sa formule nouvelle de travail plus poussé en commissions, ses discussions restreintes mais passionnées dans lesquelles on sentait un sang jeune venu de partout, et son ouverture sur un monde extérieur qui peut nous apporter la solution à de multiples problèmes annexes que l'« école » ne doit plus ignorer. Est-ce l'amorce d'un tournant décisif vers l'avenir? Souhaitons-le. S'il en est ainsi, le XXV^e Congrès International de l'École Moderne fera date dans l'histoire de notre mouvement.

Malheureusement, nous avons une fois de plus ressenti cruellement l'absence de celui qui savait susciter les interventions intéressantes, écouter les suggestions pertinentes, retenir les idées originales, canaliser les souhaits les plus divers et tirer les meilleurs enseignements pour l'avenir; l'absence de celui qui pouvait à tout moment drainer le courant montant de la base et l'orienter dans le sens le plus favorable; de celui qui remplissait vraiment sa part du maître... Il faut bien apprendre à nous passer de sa présence; il nous a tracé la route à suivre, celle du travail productif, sans bla-bla-bla superflu. Engageons-nous franchement dans l'action. N'hésitons plus...

POUR UN TRAVAIL PLUS EFFICACE ENCORE
Sans doute on aurait pu travailler plus à Grenoble... Les responsables des commissions espéraient beaucoup de

cette nouvelle formule. Je dois dire qu'ils en sont assez satisfaits. J'ai vu des petits cercles de travailleurs confronter leurs façons de procéder, examiner des projets, critiquer des bandes et les refaire, rédiger des fiches-guides, élaborer des plans de travail... à en oublier l'heure des repas ou à négliger une excursion pourtant bien tentante. Mais j'ai constaté aussi que certaines commissions ignoraient totalement ce qui se passait à côté d'elles, que des groupes divers s'attaquaient aux mêmes problèmes sans collaborer, que les recherches n'étaient pas orientées, que les chercheurs de pointe ne pouvaient faire part de leurs travaux faute de temps, que de nombreux documents restaient enfouis dans les valises et les serviettes tandis qu'ils auraient pu profiter à tous, que des départements font un travail excellent qui devrait avoir une plus grande résonance s'il était connu du responsable national de la commission... D'un côté *une débauche d'activité*, de l'autre *un gaspillage d'énergie* ! J'ai surtout regretté le manque d'organisation faute de chef d'orchestre qui pourrait informer, encourager, aider toutes les bonnes volontés. Avec votre appui à tous, je vais m'attaquer à ce problème et essayer de jouer ce rôle d'*animateur* pédagogique.

DANS LA JOIE

Les jeunes ont réclamé plus de gaieté, plus d'entrain... Comme ils ont raison ! Mais, personnellement, j'attendais que vous, Marie-France et les autres, créiez cette ambiance joyeuse. J'aurais été le premier à chanter, à sauter, à danser avec vous. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? Car le *travail* n'exclut pas la *joie* ; et, à l'Ecole Moderne, « ancien » n'est pas le contraire de « jeune »...

Pourtant, ne dramatisons pas. Des nouveaux, dont c'était le premier congrès, m'ont déjà écrit pour me dire leur satisfaction. Pour eux, l'atmosphère du travail, la simplicité des anciens, le dévouement des responsables, l'accueil de l'équipe de l'Isère, la gentillesse du personnel de service, la possibilité de parler en public, les rondes folles du samedi midi, tout cela c'était la « fête »... Si elle n'a pas été plus grande, c'est de votre faute... Oh ! Vous aurez l'occasion de vous racheter : lors des stages d'été, en Auvergne avec l'Etude du Milieu par exemple ou en Dordogne avec les Techniques sonores, lors des rencontres que vous provoquerez pour rebâtir un village abandonné, pour animer une plage ou pour participer à une fouille archéologique, lors des journées de travail de vos groupes départementaux en prenant la responsabilité d'une commission que vous animerez activement, lors de vos congrès régionaux en faisant revivre les traditions, les chants, les danses, les histoires en patois de nos anciennes provinces... Mais pensez-y dès maintenant ; n'attendez pas que les autres le fassent à votre place...

AVEC UN PEU DE CIVISME

Les grandes séances, assemblées générales ou tables rondes, n'ont peut-être pas eu toute la tenue que l'on aurait été en droit d'en attendre. Si elles ont été très *utiles*, elles ont parfois été assez *confuses*. Ceci pour diverses raisons ; mais quitte à m'attirer les foudres de quelques-uns, j'en citerai une. Si un camarade a une idée à exprimer, qu'il le fasse, c'est son droit et surtout son devoir. Alors qu'il le fasse clairement, sans tenir le micro trop longtemps, et sans être interrompu par les autres qui négligent

trop souvent de demander la parole à leur tour.

Dois-je rappeler à des adultes, à des enseignants de plus, les règles élémentaires du civisme? Avec votre permission, j'emprunte la citation suivante au texte sur la formation morale et civique qu'ont proposé vos représentants à la sous-commission ministérielle de rénovation pédagogique du 1^{er} degré qui l'a accepté : « *Savoir s'exprimer et se faire comprendre — savoir écouter et laisser s'exprimer autrui — savoir défendre son point de vue — savoir reconnaître la prééminence du point de vue d'autrui — savoir organiser et animer la vie d'un groupe — savoir aboutir à des décisions et savoir s'astreindre à les observer dès lors qu'on a participé à leur élaboration — savoir s'intéresser aux problèmes de tous — savoir prendre et assumer des responsabilités* ». Quel beau programme !

Mais je suis en train de vous faire la leçon et de manquer de civisme moi-même... Aussi vais-je m'empresse de conclure...

EN CONCLUSION

On peut affirmer que notre congrès de Grenoble a pris résolument une *forme nouvelle qui plaît*.

Pour répondre aux camarades qui voudraient que l'on puisse y accueillir tout le monde, je dirai qu'il correspond mieux à la définition ancienne : « Assemblée de délégués de différents groupes qui se rendent dans un même lieu pour confronter leurs travaux, y concilier leurs points de vue et orienter leur action. « Je sais bien que Littré dit : « Réunion de personnes qui se rassemblent pour échanger leurs idées ou se communiquer leurs études sur un objet où elles sont

compétentes. » Plutôt que d'en faire une querelle linguistique — c'est à la mode —, constatons :

Ce congrès a été *très utile* parce qu'il nous a fait voir plus clair en nous-mêmes ; il nous a montré l'assise sûre de nos techniques et la puissance de nos forces, par rapport aux sollicitations des organisations parallèles à la nôtre qui réclament notre appui ; par rapport aux essais timorés de renouveau d'une administration qui se demande dans quel sens le vent officiel va souffler ; et par rapport aux souhaits de tous ceux qui espèrent en nous : masse des *éducateurs* dévoués mais inquiets, *parents d'élèves* soucieux de l'avenir de leurs enfants, *travailleurs* opprimés par une société qui les exploite, *étudiants* révoltés à la recherche d'un courant d'action et de pensée. Il nous a permis de connaître les besoins de tous nos collègues en proie aux difficultés quotidiennes : classes surchargées, programmes et horaires contraignants, bachotage nécessaire pour réussir aux examens, classes-casernes, ségrégation hiérarchique, etc.

Il nous a indiqué aussi nos objectifs prioritaires :

— *nous renforcer nous-mêmes* en resserrant nos contacts, en multipliant nos stages et nos rencontres, en donnant vie à l'Institut Freinet pour sa vraie destination, en relisant constamment Freinet ;

— *nous faire mieux connaître* en développant nos éditions, surtout *L'Éducateur* (premier et second degrés), les Dossiers pédagogiques, les brochures de la Bibliothèque de l'École Moderne et les Documents ;

— *nous organiser plus sûrement* en respectant toujours plus l'autonomie des

groupes départementaux, en animant les commissions et en pratiquant une véritable action de masse, pour être prêts à répondre si on nous offre la place qui nous revient de droit, afin de poursuivre une éducation libératrice dans un climat social de plus en plus juste.

Conscients de tous ces devoirs, nous devons envisager l'avenir plus fer-

mement et nous donner rendez-vous à Charleville-Mézières en mars 1970.

Je ne doute pas une seconde que ces quelques idées vont provoquer de multiples réactions constructives. Et je vous promets de les étudier sérieusement.

F. DELEAM